

ECRIN LITTÉRAIRE

“ FEMME VARIE ”

DOILA une maxime tout à la fois ancienne et moderne, puisqu'on y trouve toujours matière à causerie. Ce n'est pas, à vrai dire, tout ce qu'il y a de plus favorable à notre sexe. Heureusement que, bien souvent, les circonstances sont là pour réfuter la vérité de cet axiome et confondre ceux qui appuient trop fortement sur cette matière.

Mais je pense... Ce défaut qu'on attribue à la femme ne serait-il pas, par hasard, le “ corollaire ” de la malignité des hommes ? Elle est inconstante, mais n'est-ce pas bien souvent parce qu'on lui donne raison de l'être ? Elle est bavarde, n'est-elle pas plutôt trop expansive ?

Quoi qu'il en soit, à mon avis, cette fois, la partie n'est pas égale. Pourquoi donc parler si fréquemment de la femme et si rarement de l'homme ? Le sujet en serait-il trop hasardeux, comme je le pensais naguère, ou bien ce sphynx charmeur reste-t-il inattaquable malgré l'évidence ? C'est donc qu'il est demeuré, en dépit des siècles, sous l'égide de quelque déesse bienveillante ? Pourtant, si cela était, il ne penserait pas, ce me semble, que le cœur de la femme est un labyrinthe... N'est-ce pas lui plutôt qui est pour nous une énigme vivante ? Sait-on jamais ce qui se passe au fond de cet être tout aussi mystérieux que la femme, sinon plus. Ce regard qui parfois, semble révéler toute son âme en est-il vraiment le reflet ? Ces langueurs caressantes qui le voilent, ces vivacités troublantes qui l'enflamment, ces lueurs irradiées qui le divinisent, toutes ces choses que dans ses yeux on croit lire ne sont-elles pas trop souvent que mensonges ? Enfin, comment discerner la sincérité des uns de la fourberie des autres, tous n'ont-ils pas à peu près les mêmes procédés ?

Mais là, ce n'est pas à moi qui n'ai que des propos futiles, qu'il convient d'élucider cette question préalable, qui du reste, semble dépasser ma faible intelligence. Je laisse donc la partie aux philosophes, abandonnant la victoire à quiconque pourra sans sourciller soutenir cette thèse importante. Et quel qu'en soit le résultat, le doute alors faisant place à la certitude, serait pour moi, je crois, comme on me l'a dit déjà, la fin d'une ère fatale.

Et maintenant, à d'autres l'intéressante discussion, mais je me retire en doutant fort que l'on aime à s'aventurer sur un terrain aussi brûlant.

VIOLETTE.

LA VOCATION

A chacun Dieu a marqué une place, a tracé une mission, en rapport avec les aptitudes qu'il lui a départies. Cette mission, il y a une manière sociale de l'accomplir. La meilleure manière de servir l'humanité, c'est de servir à quelque chose ; la meilleure manière pour chacun de servir à quelque chose, c'est de faire ici-bas ce pour quoi il se reconnaît fait... Le devoir, nous n'avons pas à le choisir, mais à le connaître... Le choix de son devoir est bien, en matière de charité et d'action sociale, une des prétentions les plus communes et les plus désastreuses pour la charité utile et pour la réelle action.

L'ABBÉ PIERRE VIGNOT.

EDUCATION

Si l'on élevait les jeunes gens pour en faire des hommes, les jeunes filles pour en faire des mères de famille, le monde n'en irait pas plus mal, et les psychologues ne chercheraient pas midi à quatorze heures ; il ne faut pas tant d'affaires pour être relativement heureux, mais il faut si peu de chose pour se rendre malheureux !

GASTON D'HAILLY.

LE SOCIALISME

PEINT PAR M. FRÈRE-ORBAN

M. Frère-Orban, ancien ministre libéral de Belgique, qui vient de mourir, avait imaginé, pour résumer le socialisme, la conversation suivante, entre deux ouvriers attablés au cabaret :

A.— Qu'est-ce que c'est que le socialisme ?

D.— Eh bien !... c'est moi qui bois et c'est toi qui payes.

A.— Mais si, moi aussi, je suis du socialisme ?

D.— Alors, c'est le marchand qui paye.

A.— Mais si le marchand aussi en est ?

D.— Alors, on se cogne !

Parfaitement !